

**Doing fieldwork and crossed practices
in Post-Western Sociology (3) :
Inequalities, mobilization and citizenship**

2017 February the 6, ENS Lyon



Quai de Valmy, Paris, avril 2016



Place de la République, Paris, mai 2016.

From the 2005 riots to 2016 Nuit Debout

Michel KOKOREFF

Professor of sociology at University Paris 8

International Research Laboratory (LIA)

CNRS/ENS Lyon

Chinese Academy of Social Sciences (CASS), Beijing

“Post-Western Sociologies in China and in France”

Introduction

The effects of economic globalisation amplify the processes that lead to the disappearance of social classes and the increase of social inequalities. The increase in vulnerability, poverty and marginalisation go hand in hand with the decline in social movements and the depolitisation of citizens. The driving force of social movements in previous decades, today young people are believed to be demobilised and demoralized.

However, since the early 2000s, there are numerous counter-examples that make it possible to nuance these observations : the 2005 riots in France ; the 2008 riots in Athens ; the *Indignados* movement in the public squares of Spain ; the *Occupy Wall Street* movement in the United States ; the Tahrir square occupation in Turkey and the enormous demonstrations in Brazil in 2013 ; and, in France the protest movements against retirement policies in 2009, the Labour Law in 2016, the environmental protests (ZAD) and the « Nuit debout » movement.

This paradox has been discussed by numerous authors, focusing on the theme of identity-related violence, such as Arjun Appidurai in *Fear of small numbers : an essay of the geography of anger* (2006), or structural violence by Marc Abèles in *Anthropologie de la globalisation* (2008).

However, what I would like to discuss is of another nature. Should we speak of a *globalisation of revolts, or riots*, as Alain Bertho suggests (2014). Or rather of demands for recognition as Laurence Roulleau-Berger (2011) proposes ? How can we note the apparent similarities while not losing sight of the *particularities* of national contexts and specific political regimes ?

I would like to illustrate this analysis empirically by focusing on two major recent events in France : the urban riots of 2005 and the « Nuit debout » movement in 2016.

What are the commonalities between these events ? In what ways is the Nuit Debout movement a continuation of the 2005 riots and in what ways is it new ?

I am going to rely on a number of my studies in poor French neighbourhoods (Kokoreff, 2003, 2006, 2008, 2015 ; Kokoreff, Lapeyronnie, 2013) and ethnographic fieldwork on the Spring 2016 movements (Kokoreff, 2016).

Outline of my presentation :

1. What is a riot ?
2. The 2005 riots : 27 October – 18 November
3. « Nuit Debout » : 31 March – 1 July 2016
4. Similarities/differences

1. What is a riot ?

- Riots are a form of collective action

C'est une sorte d'invariant historique, depuis les « grandes émotions » de l'Ancien Régime (dites aussi « émeutes de la faim ») jusqu'aux émeutes dites « raciales », « urbaines » ou « anti-policières » survenues depuis les années 1960 aux Etats-Unis, en Angleterre et en France.

Les émeutes contemporaines ont la même origine et le même script : la mort violence de jeunes issus de minorités ethniques ou de l'immigration suite à une poursuite ou relation avec la police, les premières réactions publiques qui couvrent les forces de l'ordre, provoquent un sentiment de colère et d'injustice collectives qui débouche sur une vague de violences, des marches silencieuses, l'ouverture d'instruction judiciaire.

- Riots always have a political meaning

Les émeutes et les émeutiers interpellent le pouvoir régalien, le monopole de la violence physique légitime de l'Etat.

Médiatiques, télégéniques, elles constituent une sorte de court-circuit du système politique et des instances de représentation

- Riots therefore always have an expressive and instrumental dimension

Expressive en ce qu'elles manifestent à la fois un sentiment d'injustice et de mépris et une demande de justice et de respect

Instrumentale en ce que visent à changer les choses, à peser sur les politiques publiques et à obtenir des résultats (en matière de moyens, de sécurité, de rénovation urbaine, en faveur des jeunes), bref à « clarifier les choses ».

De sorte que « faire l'émeute » appartient à un imaginaire social en même temps qu'à un répertoire d'actions collectives.

2. The 2005 riots : 27 October – 18 November

A la différence des émeutes raciales et urbaines survenues depuis les années 1960 aux Etats-Unis, en Grande Bretagne et en France, la vague de violence collective de l'automne 2005 a eu deux particularités essentielles : leur dimension nationale et leur durée ; elles permettent de donner une interprétation de leurs significations sociales d'ensemble.

- *leur portée nationale* : dans près de 200 villes dans la plupart des départements

- *leur durée* : pendant près de trois semaines

- *leurs significations sociales*

Ces émeutes ont fait apparaître des fractures symboliques et politiques profondes dans la société française : échec scolaire, chômage de masse, précarité sociale, ghettoïsation, discriminations raciales, discrédit des institutions, déficit de représentation politique (Bertho, 2006 ; Fassin et Fassin, 2006 ; Mucchielli, 2006 ; Castel, 2007 ; Beaud et Masclet, 2006 ; Kokoreff, 2008)

La relaxe en mai 2015 des policiers ayant participé à la poursuite mortelle de trois jeunes lors du 27 octobre 2005 a illustré que notre société n'a pas pris la mesure des problèmes posés.

Les événements dramatiques de janvier et novembre 2015 l'ont à nouveau montré : la situation matérielle et symbolique de cette jeunesse urbaine populaire s'est aggravée. Le chaos est humain et générationnel, il a le visage des kamikazes nés en France, qui ont grandi en France.

3. « Nuit Debout » : 31 March – 1 July 2016

Le mouvement « Nuit debout » est né à la suite du mouvement social contre la loi Travail mettant en cause les droits des salarié.e.s et accentuant leur précarité au nom de la « flexibilité ».

Celui-ci a pris la forme classique d'actions de grèves dans de nombreuses branches, de nombreuses manifestations et journées nationales à Paris entre mars et juin 2016 dont cinq nationales, avant que la loi ne soit votée, sans débat en juin par le Parlement.

« Nuit debout » s'est inscrit dans une chronologie spécifique. Sans la développer, on peut citer :

- les Forums sociaux mondiaux des altermondialistes des années 2000
- les mouvements lycéens et étudiants de 2006
- l'émergence des ZAD en 2011
- les attentats du 13 novembre, qui ont conduit à la mise en place de l'état d'urgence et la volonté de constitutionnaliser la déchéance de nationalité pour les binationaux impliqués dans les actes terroristes
- le rassemblement interdit lors de la COP 21 et la répression des manifestants par la police le 23 novembre 2015 place de la République,
- l'appel à manifester le 10 janvier 2016 contre l'état d'exception ;

etc.

« Nuit Debout » : 31 mars/1juillet 2016

- un phénomène inédit en France, bien que sans débouchés apparents...
- inséparablement politique et festif traversé par l'imaginaire de Mai 68 et du mouvement des places
- non pas seulement contre (le capitalisme, les violences) mais pour (la convergence des luttes, la démocratie réelle, le respect des droits...)

4. Similarities/differences

Une séquence de révoltes multiples

- Les émeutes n'ont pas cessé (de Villiers-le-Bel en 2007 à Amiens Nord en 2012) ; elles ont été suivies d'appel à la dignité et à la justice ;
- Les mouvements contestataires de l'extrême gauche et de ses mouvances (anarchistes, autonomes) se sont succédés en parallèle

Durcissement de la répression policière et montée des violences

- Nouvelles techniques de maintien de l'ordre
- Des émeutiers aux casseurs
- Une disqualification publique (dépolitisation par la violence des acteurs)
- Des têtes de manifestations aux cortèges sauvages

Fragmentation sociale, spatiale et idéologique

- Un clivage de classe : alors que la jeunesse populaire urbaine des émeutiers est bien seule et disqualifiée (stigmatisée), la jeunesse des classes moyennes urbaines est soutenue, légitime, mobilisée
- Une différence de visibilité : alors que les uns sont enfermés dans les marges, les autres sont omniprésents dans les lieux de centralité ; ainsi on s'est beaucoup interrogé : où sont passés les quartiers populaires à « Nuit debout » ?
- Un différend idéologique ; les émeutiers apparaissent dépolitisés et ne sont pas des militants dotés d'une idéologie politique ; les participants à « Nuit debout » semblent surpolitisés mais ne partagent pas pour autant une idéologie commune, traversés qu'ils sont par des fractions et positionnements très variés (souverainistes, citoyenistes, insurrectionnalistes, etc.)

Une vague de résistance

- Le mélange des strates sociales et des générations
- Les vertus de l'horizontalité ou l'organisation sans organisations
- « Discipliner l'événement »

Conclusion : « leurs urnes sont trop petites pour nos rêves » (*Los Indignados*)